



Structures du syntagme nominal complétif en koyó (Bantu C₂₄)

Rolph Cyrille OKOMBI

Université Marien Ngouabi, République du Congo

okombirolphcyrille@gmail.com

Résumé : Langue bantou du groupe C₂₀ dont les principaux locuteurs sont situés dans la partie septentrionale de la République du Congo, précisément dans la sous-préfecture d'Owando, le koyó a des structures syntaxiques formées de plusieurs types de syntagmes, parmi lesquels figure le syntagme nominal complétif. Ce dernier présente deux structures syntagmatiques qui permettent de parler du syntagme nominal complétif direct et indirect. La première structure présente un complétant antéposé au complété ; tandis que le complétant de la seconde structure qui entretient une relation médiante avec son complété occupe une position postposée.

Mots-clés : structures, syntagme, nominal, complétif, koyó.

Structures of the complete noun phrase in koyó (Bantu C₂₄)

Abstract : A bantu language of the C₂₀ group whose main speakers are located in the northern part of the Republic of Congo, precisely in the sub-prefecture of Owando, koyó has a syntactic structures formed by several types of phrases, among which is the complete noun phrase. The latter presents two syntactic structures which make it possible to speak of the direct and indirect complete noun phrase. The first structure presents a complement preceding the completed; while the complement of the second structure which maintains an indirect relation with its completed occupies a postposed position.

Keywords : structures, phrase, nominal, completive, koyó.

Introduction

La langue sur laquelle porte notre étude est le koyó, localisée dans la partie septentrionale de la République du Congo, plus précisément dans la sous-préfecture d'Owando qui couvre une superficie d'environ 8.171,8 km². Cette dernière compte cent vingt-sept villages et une population estimée à 64.910 habitants, d'après le recensement général de la population et de l'habitat de 2010. Elle compte aussi, à l'exception des Koyó, les locuteurs d'autres parlers comme *embosi*, *likwála* et *akwá*, tout comme les sous-préfectures environnantes comptent quelques locuteurs koyó. Selon Antoine NDINGA-OBA (2004, p. 29) :

Cette langue est parlée [...] à Owando : centre administratif, chef-lieu de la préfecture. Sur l'axe Owando-Oyo, dans les villages Otende, Linenge. Axe Owando-Ngoko, principalement à Oyeba, Asoko. Axe Koyó-Ngandza, principalement à Koyó-Ngandza [...]. Axe Makoua (Akwa) : N2 : Ombele, Mondzeli, Nyeteboumba ; à gauche : Aporo et Abondzi.

(A. NDINGA-OBA, 2004, p. 29)

D'après la classification élaborée par Guthrie (1948), améliorée dans Guthrie (1953), et reprise dans Guthrie (1967-71), citée par Thilo C. SCHADEBERG (1980, p. 309), ce parler est une langue bantou de la zone C, appartenant au groupe C₂₀, classé au C₂₄. Nous devons aussi signaler, à la suite de François LUMWAMU et al. (1987 : 25), qu'il a non seulement une intercompréhension totale avec des langues *akwá* et *embósi*, mais aussi partielle avec d'autres parlers du groupe.

De même, comme l'affirme Dominique N'GOIE-N'GALLA (1989, p. 310) « [...] que des Grassfields camerounais à l'Afrique centrale et méridionale, l'évolution du bantou est nette », la dialectalisation du koyó a abouti, d'après Théophile OBENGA (1976 : 10-11), à la formation de neuf sous-groupes. Il a aussi bénéficié de l'attention des chercheurs comme Herbert PEPPER (1954), Rollande GAZANIA (1972), Théophile OBENGA (1976), Georges ELOUNGA (1977 et 1979), Georges MAZENOT (1996), Antoine NDINGA-OBA (2004), Guy-Roger Cyriac GOMBÉ-APONDZA et Régina Patience IKEMOU (2017), Rolph Cyrille OKOMBI (2019), ainsi que Régina Patience IKEMOU (2021).

Ce travail met en lumière l'un des sous-points de notre thèse de Doctorat intitulée *Étude des structures syntaxiques du Koyó, Bantu C₂₄ (République du Congo)*. En effet, cette étude a été soutenue par cent soixante-treize informateurs et deux assistants dont Erick ATTA, 53 ans, niveau d'étude terminale, village d'origine Kiambi, résidence Owando ; Teldy OKALA, 20 ans, niveau d'étude troisième, village d'origine Boko, résidence Boko ; Marie NDZOUBA, 55 ans, niveau d'étude CM2, village d'origine Odzema, résidence Odzema ; Marius Sylver ELENGA, 32 ans, niveau d'étude Licence, village d'origine Oyeba, résidence Brazzaville ; Dorel Christ ELENGA, 31 ans, niveau d'étude troisième, village d'origine Ombele, résidence Brazzaville et Blanche Marline OKOMBI, 46 ans, niveau d'étude Licence, village d'origine Kiambi, résidence Brazzaville. Ces locuteurs ont favorisé la constitution du corpus en se basant sur le questionnaire proposé par Luc BOUQUIAUX et Jacqueline THOMAS (1976).

La problématique de ce travail peut être présentée par le biais des questions ci-dessous :

- Qu'entendons-nous par syntagme nominal complétif ?
- Quelles sont ses différentes structures en koyó ?

Pour clarifier ces questions, nous adoptons la théorie structurale inspirée de l'école de Prague, en l'occurrence le fonctionnalisme d'André MARTINET. Dans ce courant, chaque unité ne peut être définie de façon isolée ; d'où Guy-Roger Cyriac GOMBÉ-APONDZA (2010, p. 29) affirme qu'elle « [...] est définie par opposition aux autres susceptibles d'occuper la même position ». Cela sous-entend qu'elle n'a de valeur que dans la relation qu'elle entretient avec les autres, c'est-à-dire lorsqu'elles, à en croire André MARTINET (1970, p. 10), « [...] se présentent l'une après l'autre dans un ordre strictement linéaire ». C'est

d'ailleurs cette relation qui favorise l'établissement des structures syntaxiques. En parlant de ces structures, cette théorie les conçoit comme relevant d'une organisation interne, c'est-à-dire qu'elles rejettent le concours de tout constituant étranger. À cet effet, nous disons que, sur ce point, le fonctionnalisme d'André MARTINET adhère au postulat saussurien (2005, p. 22) qui consiste à étudier « [...] la langue en elle-même ».

Pour présenter un travail cohérent, nous l'avons structuré en trois points essentiels, à savoir :

- définition du syntagme ;
- identification du syntagme ;
- syntagme nominal complétif en koyó.

1. Définition du syntagme

Le concept *syntagme* désigne, comme l'affirme Roland BARTHES (1964, p. 114), d'une manière générale, « [...] une combinaison de signes » organisés, d'après Pierre LÉON et Parth BHATT (2005, p. 29), autour d'un noyau « [...] pour produire une nouvelle unité de sens ». Selon les mots de Mabel EJOGHUYE AZIEGBE (2014, p. 2) : « Un syntagme est un groupe de mots susceptible de jouer un rôle grammatical dans une phrase et d'y assumer une fonction ». À en croire Yves-Ferdinand BOUVIER (2000, p. 170), « Les composants d'un syntagme peuvent être librement substitués par des synonymes (absolus ou contextuels) ». Voilà pourquoi nous osons dire, avec Ferdinand de SAUSSURE (2005, p. 132), que « Le syntagme se compose donc toujours de deux ou plusieurs unités consécutives » dont un « morphème-noyau », si l'on se réfère à Olivier SOUTET (1993, p. 9).

De même, cette base fonctionne comme l'élément indispensable du syntagme, car son existence conditionne la sienne ; d'où sa disparition va de pair avec celle de ce dernier. C'est dans ce sens que Denis CRESSEILS (2006, p. 20) affirme : « Parmi les mots qui forment un constituant, la tête est celui qui détermine les propriétés syntaxiques du constituant pris en bloc ».

Exemples :

- (1) *ndágo ámbá bísú* "notre maison"
- (2) *okondzi ámbá nó* "ton chef"
- (3) *lepángo lámbá Okombi* "la parcelle d'Okombi"
- (4) *Gnando bega* "la nourriture de Gnando"

Cependant, comment pouvons-nous identifier un syntagme dans une construction phrastique ?

2. Identification du syntagme

Pour mieux étudier les structures syntagmatiques d'une langue, il faut, premièrement, être en mesure de les identifier dans une phrase. Mais, « langues bantoues étant essentiellement des langues de style oral », selon les mots de Gaston Van BULCK (1949, p. 88), cette tâche est moins aisée, car comme l'affirme Anne VILNAT (2005, p. 14) : « Pour le découpage en phrases, ce problème est évidemment rendu plus difficile quand les textes analysés sont des transcriptions d'oral, spontané ou même lu », comme ceux du koyó.

Ainsi, plusieurs tests syntaxiques favorisent la réalisation de cette tâche. Cependant, dans le cadre de notre travail, nous ne retenons qu'un test, en l'occurrence celui de substitution. En effet, celui-ci assure l'identification d'un syntagme grâce à sa substitution par un monème. Ce qui revient à dire qu'un groupe de mots est considéré comme syntagme s'il est possible de le remplacer par ce dernier. C'est dans ce sens que Stefan MÜLLER (2016, p. 7) déclare :

If it is possible to replace a sequence of words in a sentence with a different sequence of words and the acceptability of the sentence remains unaffected, then this constitutes evidence for the fact that each sequence of words forms a constituent.

(S. MÜLLER, 2016, p. 7)

Exemple:

(5) *okondzi wá mbóga abéyisí manga*. "Le chef du village a invité les danses."

Premier test :

- Substitution : *kógo abéyisí manga*. "Le grand-père a invité les danses."
- Réponse : "*okondzi wá mbóga*" est un syntagme parce qu'on a pu le substituer par le substantif "*kógo*".

Deuxième test :

- Substitution : *okondzi wá mbóga apwé*. "Le chef du village est arrivé."
- Réponse : "*abéyisí manga*" est aussi un syntagme, car il est possible de le remplacer par le verbe "*apwé*".

3. Syntagme nominal complétif en koyó

Pour mieux saisir le syntagme nominal complétif, il est nécessaire de définir d'abord le syntagme nominal. En effet, ce dernier est, selon les mots de Marc WILMET (1986, p. 73), une « [...] séquence ordonnée de mots qui réunit autour d'un substantif (S) la totalité de ses déterminants (D) avec leurs expansions (Y) ». Ces expansions qui ne doivent que dépendre d'un noyau peuvent aussi avoir une organisation interne. D'où nous parlons du syntagme simple et complexe. Roger G. Van De VELDE (1973, p. 24) n'a donc pas tort lorsqu'il déclare : « Il existe différentes sortes de structures à l'intérieur du système et diverses relations entre les éléments structuraux ».

Pour revenir sur le syntagme nominal complétif, nous le définissons comme étant une unité linguistique constituée de deux nominaux ou d'un nominal et l'un de ses substituts dont l'un fonctionne comme complété et l'autre comme complétant. C'est dans cette même perspective que Jean-Marie ADOUA (1984, p. 152) affirme :

Le syntagme complétif est défini comme une structure linguistique telle qu'un nominal [...] est déterminé par un autre. Le déterminé constitue la base du syntagme ou le complété (Cé). Le terme expansif est le déterminant ou le complétant (Ca).

(J.-M. ADOUA, 1984, p. 152)

De même, nous affirmons que c'est ce complété que Lucien TESNIÈRE (1959, p. 13) nomme « Régissant » qui indique la nature du syntagme, car comme le soutient Souad AISSANI (2011, p. 39) : « les syntagmes se varient selon leurs têtes ». Cette unité constituée est, selon Guy-Roger Cyriac GOMBÉ-APONDZA (2017, p. 262), « [...] un élément de la syntagmatique, donc de la syntaxe ».

Exemples:

- (6) *akwéde bá Manga* "les jeunes de Manga"
- (7) *atébo ámbá ngogo* "les conseils de la mère"
- (8) *lekóli lámbá bado atsɔ* "l'école de tout le monde"
- (9) *ɔnɔɔ ámbá mwána ámbá nɔ* "la bouche de ton enfant"

Ces syntagmes ont comme noyaux les substantifs *akwéde* "les jeunes", *atébo* "les conseils", *lekóli* "l'école", *ɔnɔɔ* "la bouche", complétés, respectivement, par le nom propre *Manga*, le substantif *ngógo* "la mère", puis par les syntagmes *bado atsɔ* "tout le monde" et *mwána ámbá nɔ* " ton enfant".

3.1. Déterminations du complété

L'existence de ce type de syntagme en koyó est intimement liée à la possibilité de détermination qu'offre le noyau nominal à ses expansions. À cet effet, Gilles SIOUFFI et Dan Van RAEMDONCK (2014, p. 50) déclare : « La détermination consiste donc à préciser les limites de l'ensemble d'objets désignés par le nom déterminé ». En effet, ce syntagme peut être formé suite à la combinaison d'un nominal avec une ou plusieurs expansions, assumant la fonction déterminative. Cette association permet de distinguer le syntagme constitué grâce à la détermination simple, de celui formé par le biais de la détermination composée.

- Détermination simple

Un syntagme nominal complétif est constitué suite à la détermination simple lorsqu'il n'est formé que de deux constituants, en l'occurrence d'un

noyau et d'une expansion, qui peut ou ne pas bénéficier de l'apport d'un monème fonctionnel. C'est dans cette même lignée d'idée qu'en parlant de la formation du syntagme déterminatif, Timothée MUKASH KALEL (2014, p. 159) affirme : « Dans le cas d'un déterminant, nous parlons de détermination simple ».

Exemples :

- (10) *bega ámbá Itoua* "la nourriture d'Itoua"
- (11) *kani ikɔ* "la banane du notable"
- (12) *mwási ámbá Ngombe* "la femme de Ngombe"
- (13) *okondzi asángu* "les maïs du chef"

Les complétés *bega* "la nourriture", *ikɔ* "la banane", *mwási* "la femme" et *asángu* "les maïs" contenus dans ces illustrations ne sont, respectivement, expansés que par un complétant, en l'occurrence *Itoua*, *káni* "le notable", *Ngombe* et *okondzi* "le chef". D'où nous disons que ces quatre syntagmes sont tous formés grâce à la détermination simple.

- Détermination composée

Nous entendons par détermination composée, celle qui permet à un syntagme de contenir plus d'une expansion. Mais, étant donné qu'il est difficile de présenter un syntagme totalement saturé, nous n'illustrons que les déterminations composées de deux, trois et quatre expansions, tout en sachant que les mêmes illustrations ont la possibilité d'en accueillir d'autres.

Exemples :

- (14) *lepángo lámá onyemi ámbá wá* "la parcelle de son aîné"
- (15) *ndzúngu ámbá Sergelia yá pú* "la marmite neuve de Sergelia"
- (16) *okondzi ámbá tá ámbá mwási ámbá nɔ* "le patron de ton beau-père"
- (17) *indé ámbá bána ámbá ngá itsɔ bingu* "tous les habits de mes enfants là"

Ces quatre syntagmes renvoient aux syntagmes complétifs, malgré le fait que les exemples (15) et (17) sont, en dehors des complétants, respectivement, expansés par le qualifiant *pú* "neuve" et les déterminants *itsɔ* "tous", *bingú* "ceux-là". Cela revient à dire que cette nature spécifique est indiquée par l'expansion qui est plus valorisée par rapport aux autres.

Ainsi, étant donné que la détermination composée n'a aucun impact significatif sur la nature de ce type de syntagme ; et qu'il est difficile de présenter une structure syntagmatique totalement saturée, si l'on se réfère au nombre d'expansion, nous n'étudions les structures de ce syntagme qu'en fonction de ses constituants essentiels, donc on ne nous réfère qu'à la détermination simple.

3.2. Structures du syntagme nominal complétif

L'identification de la structure du syntagme nominal complétif dépend non seulement de la disposition de ses constituants, mais aussi des relations qu'ils entretiennent. Cependant, comme l'affirme Régis OLLOMO ELLA (2013, p. 229) :

Le déterminant peut suivre immédiatement le déterminé, on parle dans ce cas de "détermination immédiate". Lorsque l'accord entre le déterminé et le déterminant nécessite l'usage d'un déterminatif ou extra préfixe de dépendance, on parle de détermination médiate.

(R. OLLOMO ELLA, 2013, p. 229)

Cela nous permet d'identifier deux structures du syntagme nominal complétif : direct et indirect.

- Syntagme nominal complétif direct

Un syntagme nominal complétif est dit direct lorsque le complété et le complétant entretiennent une relation immédiate. En parlant de ce dernier monème, c'est-à-dire de ce qualifiant, Alain Fernand Raoul LOUSSAKOUMOUNOU (2009, p. 252) affirme :

En examinant la composition du lexème adjectival "*immédiat*", il se détache à première vue un élément affixal initial formalisé "*im-*" qui n'est rien de moins qu'une variante graphique du privatif latin "*in-*", par accommodation à l'élément consonantique initial "*m*" du lexème "*médiat*". Le lexème "*immédiat*" évoque de ce fait l'absence du médium [...].

(A. F. R. LOUSSAKOUMOUNOU, 2009, p. 252)

Exemples :

- (18) *Okala aɔgu* "la boisson d'Okala"
- (19) *ambwánde bega* "la nourriture des chiens"
- (20) *Okombi ɔndé* "l'habit d'Okombi"
- (21) *káni bána* "les enfants du notable"

À travers ces illustrations, nous remarquons que tous les constituants de ces syntagmes sont juxtaposés ; or, comme le disent Pascal BOYELDIEU et France CLOAREC-HEISS (1989, p. 6) : « La simple juxtaposition, là où elle est attestée, exprime toujours une relation de type direct ». D'où nous disons qu'il s'agit des syntagmes nominaux complétifs directs. Mais, quelle est la disposition de leurs constituants ?

Pour étudier la structure du syntagme nominal complétif direct, nous nous référons à l'emplacement du complétant par rapport au complété. En effet, la relation juxtaposante qu'entretiennent ces deux constituants favorise la constitution d'un syntagme dont l'expansion précède le noyau. En d'autres

termes, nous disons qu'au sein de ce type de syntagme, le complétant est toujours antéposé au complété.

Exemples :

- (22) *Kassa ndzémbó* "la chanson de Kassa"
- (23) *Ngala olómi* "le mari de Ngala"
- (24) *bísú okwá* "notre sel"
- (25) *Okinda kéma* "le singe d'Okinda"

Dans ces quatre syntagmes, tous les monèmes qui occupent la première position renvoient aux complétants ; et ceux qui occupent la seconde aux complétés. D'où la structure syntagmatique ci-après : Ca + Cé

- Syntagme nominal complétif indirect

Le syntagme nominal complétif indirect est saisi comme un syntagme dont le complété et le complétant entretiennent une relation médiante. En effet, une relation est dite médiante lorsque deux unités linguistiques sont reliées par le biais d'un fonctionnel (f). Ainsi, dans ce type de syntagme le complété et le complétant sont reliés par le biais d'un fonctionnel de complétion. Ces deux constituants syntagmatiques entretiennent aussi une relation sémantique, car l'expansion se présente comme le complément de ce type de noyau.

Exemples :

- (26) *ilangi ámbá ayídu* "les bouteilles des femmes"
- (27) *ibága lámbá wá* "son couteau"
- (28) *bwádo ámbá Ossale* "la pirogue d'Ossale"
- (29) *bado bá Manga* "les habitants de Manga"

À travers ces quatre illustrations, nous remarquons que la relation entre le noyau et l'expansion est établie par le biais des fonctionnels *ámbá* et *bá* "de" qui occupent la position interne.

De même, ce fonctionnel de complétion possède une sémantèse relationnelle lui permettant d'entretenir une relation bilatérale avec ses constituants syntagmatiques, car excepté son rôle qui est de relier les deux constituants, il entretient aussi une relation morphologique avec le complété.

Exemples :

- (30) *lengósi lámbá ngá* "ma liane"
le-ngósi # *l-ámbá* # *ngá* ##
11sg+liane / 11sg+de / moi
- (31) *ngósi ámbá ngá* "mes lianes"
ø-ngósi # *ø-ámbá* # *ngá* ##
10pl+liane / 10pl+de / moi

- (32) *modo wá Kiambi* "l'originaire de Kiambi"
 ## *mo-do # w-á # Kiambi* ##
 1sg+homme / 1sg+de / Kiambi
- (33) *bado bá Kiambi* "les originaires de Kiambi"
 ## *ba-do # b-á # Kiambi* ##
 2pl+homme / 2pl+de / Kiambi

Le syntagme nominal complétif indirect du koyó présente une structure constituée, respectivement, du complété, du fonctionnel de complétion et du complétant, c'est-à-dire par rapport au fonctionnel qui occupe la position interne, le complété est antéposé et le complétant postposé.

Exemples :

- (34) *itámbi lámhá sédi* "l'empreinte du lièvre"
 (35) *okondo ámbá kolo* "la queue du rat"
 (36) *bola ámbá Ominga* "le frère d'Ominga"
 (37) *lembódo lámhá Ikobo* "la bouture d'Ikobo"

Dans ces quatre syntagmes nominaux complétifs indirects, tous les complétés occupent la première position, au moment où les complétants introduits par des fonctionnels sont employés à la finale. Cela nous permet d'établir la structure syntagmatique suivante : Cé + f + Ca

Enfin, nous résumons les structures du syntagme nominal complétif du koyó dans le tableau ci-dessous.

Tableau : récapitulation des structures du syntagme nominal complétif en koyó

Syntagme nominal complétif	Structures syntagmatiques	Exemples
Direct	Ca + Cé	(38) <i>bínú algo</i> "vos boissons" Ca Cé
Indirect	Cé + f + Ca	(39) <i>mbédo ámbá n'ó</i> "ton lit" Cé f Ca

L'analyse des structures syntagmatiques représentées dans ce tableau permet d'affirmer que le syntagme nominal complétif du koyó ne présente que deux structures syntaxiques : direct et indirect.

Conclusion

Au terme de cette étude, il sied de retenir que c'est la disposition, ainsi que les relations syntaxiques des constituants du syntagme nominal complétif qui favorisent l'identification de ses structures syntaxiques. C'est ainsi que ses deux

structures identifiées ci-dessus dépendent entièrement des deux types de relation syntaxique qu'entretiennent ses constituants, en l'occurrence immédiate et médiata, ainsi que de leur disposition. En effet, la juxtaposition des constituants, accompagnée de l'emploi à l'initial du complétant renvoie au syntagme nominal complétif direct ; tandis que l'établissement d'une relation entre le complété et le complétant par le biais du fonctionnel de complétion qui occupe la position intermédiaire permet d'obtenir le syntagme nominal complétif indirect. Ainsi, nous nous demandons si cette différence structurelle se manifeste aussi sur le plan sémantique.

Références bibliographiques

- ADOUA Jean-Marie. 1984. *La syntaxe du lingala*, thèse de Doctorat du troisième cycle, Paris, Université de la Sorbonne Nouvelle Paris III, 392 p.
- AISSANI Souad. 2011. *De la structure de la phrase française : les constructions syntaxiques dans Les feuilles d'automne de Victor Hugo*, mémoire de Magistère, Alger, Faculté des Lettres et des langues de l'Université Kasdi Merbah-Ouargla, 131 p.
- BARTHES Roland. 1964. « Éléments de sémiologie », in *Communications*, 4, pp. 91-135. Consulté le 25-10-2022, URL : https://www.persee.fr/doc/comm_0588-8018_1964_num_4_1_1029.
- BOUQUIAUX Luc et THOMAS Jacqueline. 1976. *Enquête et description des langues à tradition orale*, tome 1, Paris, SELAF, deuxième édition, 259 p.
- BOUQUIAUX Luc et THOMAS Jacqueline. 1976. *Enquête et description des langues à tradition orale*, tome 2, Paris, SELAF, 566 p.
- BOUVIER Yves-Ferdinand. 2000. « Définir les composés par opposition aux syntagmes », in *GG@G (Generative Grammar in Geneva)* 1, pp. 165-187. Consulté le 22-10-2022, URL : https://www.unige.ch/lettres/linge/syntaxe/journal/pdf_volume_one/article6_bouvier.pdf.
- BOYELDIEU Pascal et CLOAREC-HEISS France. 1989. « Les déterminations "directe" et "indirecte" du nom dans des langues d'Afrique centrale », in *Linguistique africaine*, numéro 2, Paris, Université Paris VII, pp. 5-20.
- BULCK Gaston Van. 1949. *Manuel de linguistique bantoue*, Bruxelles, Institut Royal Colonial Belge, 326 p.
- CRESSEILS Denis. 2006. *Syntaxe générale, une introduction typologique*, volume 1, Paris, Hermes sciences, 404 p.
- EJOGHOYE AZIEGBE Mabel. 2014. « Le syntagme complétif français : implications syntaxique et sémantique pour l'usager Étranger Du Français : Le cas du Nigeria », in *Journal of Foreignlanguages, Cultures and Civilizations*, volume 2, numéro 2, American Research Institute for

- policyDevelopment, pp. 1-22. Consulté le 21-10-2022, URL : <http://dx.doi.org/10.15640/jflcc.v2n2a1>.
- ELOUNGA Georges. 1977. *A comparison of the sounds, stress and rhythm of Koyo, French and English*, mémoire de Maîtrise, Paris, Université Paris 13, 62 p.
- ELOUNGA Georges. 1979. *Préliminaires à certains aspects du koyó*, mémoire de Diplôme d'Études Approfondies, Paris, Université de la Sorbonne Nouvelle-Paris III, 50 p.
- GAZANIA Rollande. 1972. *Aspects phonologiques et morphologiques du Koyo*, thèse de Doctorat, Grenoble, Faculté des Lettres et Sciences Humaines de l'Université de Grenoble, 118 p.
- GOMBÉ-APONDZA Guy-Roger Cyriac. 2010. *Les Unités de première articulation en Akwá de la chanson de Kingoli*, thèse de Doctorat, Brazzaville, Faculté des Lettres et des Sciences Humaines de l'Université Marien Ngouabi, 538 p.
- GOMBÉ-APONDZA Guy-Roger Cyriac. 2017. « Les composés en Ngaré (langue bantou C₂₃ de la République du Congo) : critères d'identification et structures lexicalogiques », in *Philosophie et littérature*, volume 1, numéro 009, Lomé, Faculté des Sciences de l'Homme et de la Société de l'Université de Lomé, Togo, pp. 258-274.
- GOMBÉ-APONDZA Guy-Roger Cyriac et IKEMOU Régina Patience. 2017. « Les déterminatifs en Koyó, (bantou C₂₄) identifié au Congo Brazzaville », in *Annales de la Faculté des Lettres et des Sciences Humaines*, numéro 8, Brazzaville, Faculté des Lettres et des Sciences Humaines de l'Université Marien Ngouabi, République du Congo, pp. 57-72.
- IKEMOU Régina Patience. 2021. « Les fonctions de l'affixe -is- en koyó », in *International Journal of Language and Linguistics*, volume 8, numéro 2, pp. 14-21. Consulté le 20-10-2022, URL : www.ijllnet.com.
- LÉON Pierre et BHATT Parth. 2005. *Structure du français moderne*, troisième édition, Toronto, Canadian Scholars' Press Inc, 382 p.
- LOUSSAKOUMOUNOU Alain Fernand Raoul. 2009. *La personne verbale en français écrit et parlé au Congo : étude morphosyntaxique systématique et modélisations en fin de cycle de grammaire*, thèse de Doctorat, Brazzaville, École Normale Supérieure de l'Université Marien Ngouabi, 527 p.
- LUMWAMU François et al. 1987. *Atlas Linguistique de l'Afrique Centrale (ALAC)*, 122 p.
- MARTINET André. 1970. *La linguistique synchronique*, Paris, Presses Universitaires de France, troisième édition, 256 p.
- MAZENOT Georges. 1996. *Carnet du Haut-Congo (1959-1963)*, Paris, L'Harmattan, 423 p.
- MUKASH KALEL Timothée. 2014. *Essai de grammaire Kanyòk (L32), phonologie, morphologie, syntaxe*, Kinshasa, René Descartes, 499 p.

- MÜLLER Stefan. 2016. *Grammatical theory: From transformational grammar to constraint-based approaches*, Berlin, Language Science Press, 808 p.
- NDINGA-OBA Antoine. 2004. *Les langues bantoues du Congo-Brazzaville : Etude typologique des langues du groupe C₂₀ (mbosi ou mbochi)*, tome 1, Paris, L'Harmattan, 289 p.
- NDINGA-OBA Antoine. 2004. *Les langues bantoues du Congo-Brazzaville : Etude typologique des langues du groupe C₂₀ (mbosi ou mbochi)*, tome 2, Paris, L'Harmattan, 395 p.
- N'GOIE-N'GALLA Dominique. 1989. « L'expansion bantu à la lumière de l'onomastique », in *Les peuples bantu : migrations, expansion et identité culturelle*, tome 2, Paris, L'Harmattan, pp. 301-316.
- OBENGA Théophile. 1976. *La cuvette congolaise : les hommes et les structures*, Paris, Présence africaine, 172 p.
- OKOMBI Rolph Cyrille. 2019. *Éléments phonologiques du manga, variété dialectale koyó (République du Congo)*, mémoire de Master, Brazzaville, Faculté des Lettres, Art et Sciences Humaines de l'Université Marien Ngouabi, 96 p.
- OLLOMO ELLA Régis. 2013. *Description linguistique du Shiwa, langue bantu du Gabon : phonologie, morphologie, syntaxe, lexique*, thèse de Doctorat, Paris, Université de la Sorbonne Nouvelle-Paris III, 315 p.
- PEPPER Herbert. 1954. *Extraits d'informations sonores et manuscrits recueillis chez les Kouyous et les pygmées Bangombe du Moyen-Congo (AEF)*, Brazzaville, Institut d'études centrafricaines, 79 p.
- SAUSSURE (de) Ferdinand. 2005. *Cours de linguistique générale*, Genève, Arbre d'Or, 253 p.
- SCHADEBERG Thilo C. 1980. « Situation actuelle de la classification des langues bantoues (au sens étroit) du Cameroun C » in *Actes du Colloque International du CNRS Viviers (France) du 4 au 16 avril 1977, sur L'expansion bantoue*, pp. 309-320.
- SIOUFFI Gilles et RAEMDONCK Dan Van. 2014. *100 fiches pour comprendre les notions de grammaire*, Paris, Bréal, 204 p.
- SOUTET Olivier. 1993. *La syntaxe du français*, Paris, Presses Universitaires de France, deuxième édition, 127 p.
- TESNIÈRE Lucien. 1959. *Éléments de syntaxe structurale*, Paris, Klincksieck, 670 p.
- VELDE (Van De) Roger G. 1973. *Introduction à la méthodologie structurale de la linguistique*, Paris, Nathan, 173 p.
- VILNAT Anne. 2005. *Dialogue et analyse de phrases*, mémoire de l'habilitation à diriger des recherches, Paris, Paris-sud, 72 p.
- WILMET Marc. 1986. *La détermination nominale*, Paris, Presses Universitaires de France, 196 p.